

un potentiel productif supérieurs, déclencha la deuxième guerre impérialiste dans le but d'organiser non seulement politiquement mais aussi militairement et économiquement le vieux continent en fonction de ses propres besoins. Malgré des succès militaires foudroyants, le "Nouvel Ordre Européen" s'effondra même plus rapidement que l'ancien système de Versailles. Son organisation n'a été qu'une gigantesque entreprise de pillage et de destruction, suçant toute la substance économique des peuples européens au profit de son insatiable machine de guerre.

Aujourd'hui, l'impérialisme américain, mù par l'implacable logique de sa position dominante, s'efforce à sa manière de résoudre le vieux problème. L'organisation politique et économique qu'elle poursuit (Plan Marshall et Union Occidentale) semble pourtant d'une nature différente de celle des dominateurs précédents. Au lieu de prendre, l'impérialisme yankee semble donner. A la place d'une société de satellites écrasés, c'est une corporation de créditeurs reconnaissants qu'il semble vouloir construire. C'est ce qui permet de rassembler sous le signe des "Etats-Unis d'Europe" **made in U.S.A.**, des aventuriers retors à la Churchill et des petits bourgeois à la Guy Mollet espérant que la manne américaine leur permettra de conserver un peu plus longtemps le souvenir de la vieille Europe.

En réalité, l'organisation de l'Europe sous l'égide de Washington ne correspond pas à des visées fondamentalement différentes de celles des impérialismes français et allemand, et elle s'effondrera inévitablement pour des raisons analogues. L'impérialisme yankee désire effectivement abattre des barrières douanières, mettre de l'ordre dans les finances et stabiliser les monnaies. Mais il tend à cela uniquement pour "organiser" le pouvoir d'achat de ses clients et la solvabilité de ses créanciers. Simultanément, il est forcé d'organiser le rétrécissement de leurs marchés et l'alourdissement de leurs dettes. Aucune conférence ne le sauvera des contradictions de cette politique. L'Europe du Plan Marshall, comme l'Europe de Versailles et l'Europe d'Hitler, ne sera autre chose qu'une Europe paupérisée et impuissante, surplombée d'une dalle de dollars. Menacée d'asphyxie quand on lui coupe les crédits, la bourgeoisie européenne accepte aujourd'hui toutes les conditions américaines, comme elle acceptait en 1940 les ridicules proclamations d'Hitler appuyées par la Wehrmacht. Mais du premier jour où les dollars manqueront ou quand la crise américaine éclatera, chaque bourgeoisie cherchera désespérément son propre salut et les "unions" se dissoudront plus vite encore qu'elles ne se sont constituées.

Tout comme l'unité de la nation moderne s'est réalisée sous le souffle victorieux d'une classe révolutionnaire, l'unité du continent,